

# Les forces blindées roumaines

Autor(en): **Rivet, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **142 (1997)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345770>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les forces blindées roumaines

Par Gilles Rivet

A l'époque du Pacte de Varsovie, le parc des chars de combat des pays communistes était réellement énorme. En effet, on comptait pas moins de 53 000 chars de combat dans l'armée Rouge et dans les armées des pays du Pacte, ainsi que 14 000 autres appartenant aux alliés politiques de Moscou.

Toutefois, cette masse de blindés ne devait pas faire illusion, car une partie non négligeable était composée de T-54 et de T-55, des chars conçus dans les années cinquante et impuissants devant les *Léopard*, *Abrams* et *Challenger* de l'OTAN. Aussi, ces chars étaient déployés sur les fronts secondaires, en Extrême-Orient particulièrement. D'autre part, dans le Pacte de Varsovie, on distinguait les pays de l'alliance militaire (URSS, Allemagne de l'Est, Tchécoslovaquie, Pologne) et les « alliés » bulgares, hongrois et roumains.

## Moscou a toujours douté

La situation géographique et politique des pays de l'alliance leur faisait recevoir en priorité l'équipement le plus moderne.

De leur côté, les Bulgares et surtout les Roumains,

toujours considérés comme des alliés « douteux » et géographiquement mal placés, ne se voyaient attribuer qu'un armement de seconde qualité.

A l'époque du rideau de fer, la Roumanie, dirigée par le très nationaliste Nicolae Ceaucescu, n'a jamais réellement été intégrée aux manœuvres des forces du Pacte. Moscou doutait d'un quelconque apport militaire de Bucarest en cas de conflit avec l'Ouest, malgré ses 1300 chars composant deux divisions blindées et huit divisions motorisées.

La dissolution de l'organisation militaire, puis politique du Pacte de Varsovie, respectivement les 31 mars et 1<sup>er</sup> juillet 1991, révèle rapidement un vide stratégique. Dans un premier temps, la Roumanie plaide pour l'établissement d'un système de sécurité propre à l'Europe centrale et orientale mais, rapidement, la Pologne, la République tchèque et la Hongrie demandent une intégration au sein de l'OTAN. Emboîtant alors le pas à ses voisins, la Roumanie en profite pour réorganiser son armée – restructuration qui actuellement n'est pas encore terminée – et pour orienter ses unités de combat face à ses « ennemis » historiques, l'Ukraine et la Hongrie.

Elle n'oublie pas non plus de fournir une aide à la Moldavie par l'envoi de conseillers militaires. Cette aide est beaucoup moins importante depuis un an, vu la volonté de cette République de l'ex-URSS de ne pas se rattacher à la Roumanie !

## Sur le papier, des chiffres importants

La doctrine de l'armée roumaine est défensive car aucune visée territoriale n'est affichée à Bucarest. De plus, la Roumanie, pays relativement peu peuplé, est incapable économiquement de mener une guerre offensive même d'amplitude réduite.

Pourtant, sur le papier, les divisions de combat roumaines alignent quelques 3000 chars de combat (dont plus de 1000 totalement obsolètes), des chiffres importants mais qui ne doivent pas cacher la réalité : le matériel en service, excepté les T-72, est ancien, voire dépassé.

A partir des années septante, la Roumanie avait commencé à s'affranchir de la tutelle de l'URSS en construisant, puis en développant des matériels, que ce soit des chars ou des véhicules de combat pour le transport de troupe. Ainsi,

il y eut tout d'abord le char de combat *TR-580*, une variante du *T-55* avec une tourelle et un train de roulement différents, puis le *TR-85*, une version dérivée du *TR-580* et dotée d'un moteur plus puissant, de blindage renforcé et d'un système de visée supérieur.

Durant ces années, Bucarest tente d'exporter ces matériels, sans grand succès si ce n'est une poignée de *TR-85* vendus à l'Irak. En fait, la seule réussite commerciale est la vente de véhicules de combat de transport de troupe *TAB-71M* (8 x 8) à la Yougoslavie. En 1989, la Roumanie présente le *TR-125*, une version locale améliorée du char soviétique *T-72*. Ce dernier, acheté à une trentaine d'exemplaires, équipait déjà deux bataillons blindés stationnés dans la région de Bucarest. Toutefois, pour des raisons économiques, le *TR-125* n'a pas été produit en série et ne le sera certainement jamais.



## Un professionnalisme accru

Actuellement, un plan de modernisation au sein des troupes blindées prévoit, pour la flotte des *T-55* et *TR-580*, une amélioration de la protection blindée par la pose de briques réactives, un système de contrôle de tir *Cyclope*, des suspensions nouvelles et un moteur plus puissant de 800 CV. D'autre part, comme ses voisins, l'armée roumaine, victime de la crise

économique et d'une réduction du budget de la défense (-40 % en 1993) va tailler à terme dans ses effectifs et se professionnaliser. Ainsi, les soldats du contingent, qui représentent 80 % des effectifs des unités blindées, seront progressivement remplacés par des soldats d'active. Et surtout, les chars de combat, trop vieux, seront irrémédiablement envoyés à la casse.

Ces nouveautés agissent comme une sorte de révolution sur les mentalités militaires roumaines. En effet, depuis presque cinquante ans, les forces roumaines ont pensé « à la soviétique », c'est-à-dire masse de blindés et vagues d'infanterie. Désormais, elles devront raisonner à « l'occidentale » : troupes de qualité et matériels de pointe.

## Des versions améliorées du « T-55 » et du « T-72 »

Depuis plusieurs années, la Roumanie propose à l'ex-



portation un ensemble-kit « amélioré » pour le *T-55*, comprenant des éléments du *TR-85* et du *TR-580*.

Les modifications sont importantes et comprennent un nouveau moteur diesel de 620 CV, un système de contrôle de tir *Cyclope*, une suspension améliorée, un manchon thermique pour la pièce de 100 mm, l'installation d'un lance-grenades fumigènes, une mitrailleuse *PKT* de 7,62 mm, une boîte de vitesses plus fiable, une radio de type *R1231*, des protections supplémentaires contre les éclats du champ de bataille et les projections de napalm. Cet ensemble est fabriqué en série et il équipe plusieurs chars roumains ainsi que des blindés irakiens.

En 1989, les services de renseignement occidentaux découvraient que la Roumanie commençait à produire une version améliorée du char de bataille soviétique *T-72*, baptisé *TR-125*. Ce char présente plusieurs différences significatives par rapport à son aîné produit dans les années 1971-1972. Le *TR-125* pèse 48 tonnes contre 41 pour le *T-72*, le poids supérieur s'expliquant par la mise en place d'un blindage supplémentaire frontal, modification que l'on trouve également sur les modèles russes les plus récents de la famille des *T-72*. Le *TR-125* est équipé de six galets d'un modèle différent de ceux du *T-72* et d'un moteur diesel de 880 CV qui bénéficie d'un meilleur rap-

## Deux types de chars de combat roumains

### Le TR-85

Construit en Roumanie, et apparu pour la première fois en 1977, le *TR-85* est la copie quasi conforme du *T-55* soviétique.

Toutefois, plusieurs aspects le distinguent de son aîné. La partie supérieure du train de roulement est protégée par des plaques d'acier de conception locale.

Le canon de 100 mm est doté d'un évacuateur de fumée, d'un manchon thermique et d'un télémètre fixé au-dessus du bouclier, identique à celui des chars chinois *Type 69*.

Le *TR-85* dispose d'un moteur diesel de 600 CV, plus puissant que celui du *T-55* (580 CV). Ce char est équipé d'un système de vision nocturne pour l'équipage. Le schnorkel est installé à l'arrière de la tourelle et des réservoirs supplémentaires peuvent être fixés.

### Le TR-580

Le *TR-580* est un autre développement roumain du *T-55* soviétique. Le châssis et la tourelle sont identiques au modèle *TR-85*. Toutefois, certains experts occidentaux pensent que la production du *TR-580* a précédé celle du *TR-85*. Le *TR-580* est armé d'un 100 mm sans évacuateur de fumée ni manchon de tube ni télémètre laser. Cependant, on trouve fixées sur chaque côté de la tourelle des boîtes de munitions antiaériennes de 12,7 mm.

Si le châssis est identique à celui du *TR-85*, le *TR-580* possède six galets avec un intervalle entre le premier et le deuxième.

La partie supérieure du train de roulement est protégée par une plaque de blindage. Le moteur diesel est identique à celui du *T-55*. Excepté son poids de 38,2 tonnes, les caractéristiques sont identiques à celles du *TR-85*.

port puissance / poids (les *T-72* se sont révélés sous-motorisés). Pour une vitesse maximale de 60 km/h et avec un rayon d'action compris entre 450 et 540 kilomètres (avec des réservoirs supplémentaires), le *TR-125* consomme entre

285 et 325 litres aux 100 kilomètres. L'armement est identique à celui du modèle russe, avec huit lance-fumigènes placés sur le côté gauche et la tourelle.

G. R.